

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Les autochtones et les autres dans les romans québécois pour la jeunesse

Suzanne Pouliot, Ph.D.

Volume 17, Number 1, Spring-Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pouliot, S. (1994). Les autochtones et les autres dans les romans québécois pour la jeunesse. *Lurelu*, 17(1), 53-57.

par Suzanne Pouliot, Ph.D.  
Université de Sherbrooke

# LES AUTOCHTONES ET LES AUTRES dans les romans québécois pour la jeunesse

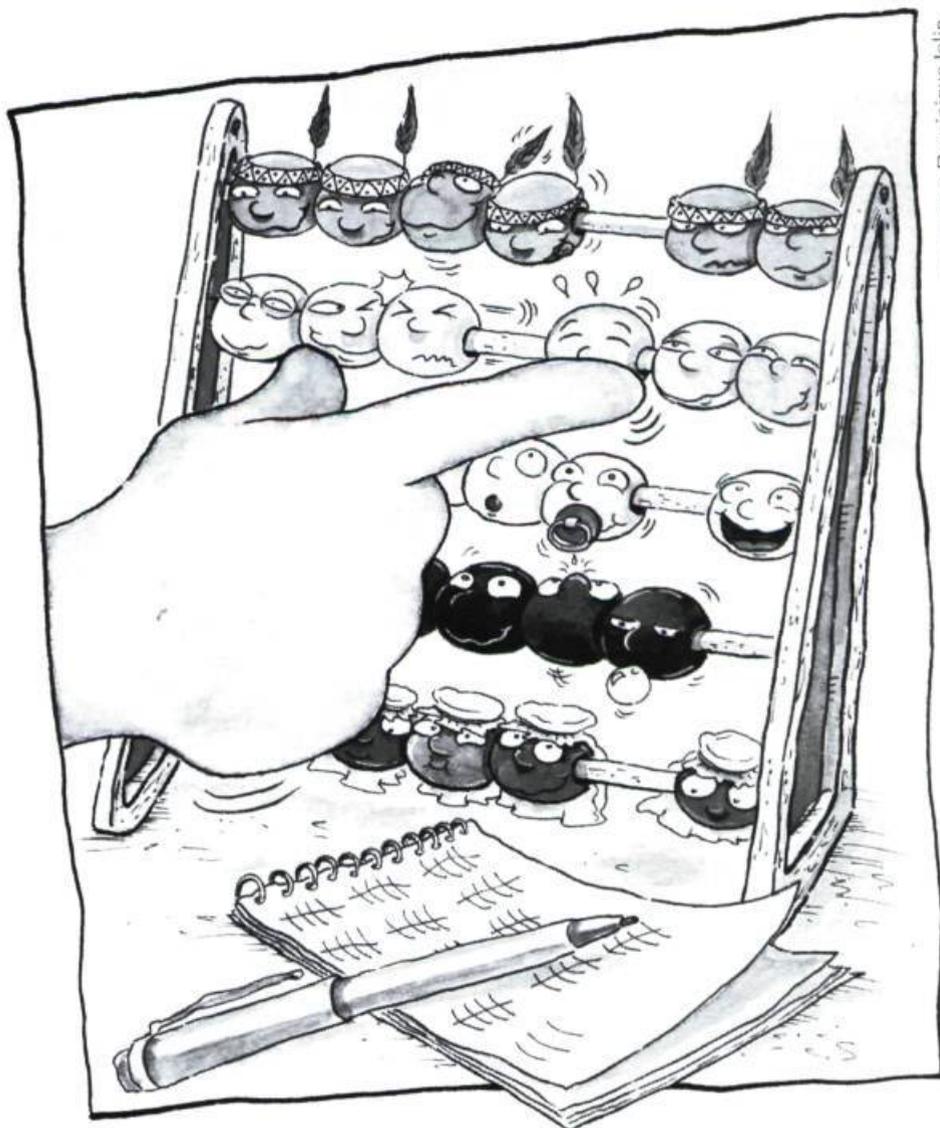
Qui est l'Autre dans la production romanesque québécoise, destinée aux jeunes ? Comment est-il représenté ? Sous quels traits ? Selon quelles caractéristiques ? Quel rôle joue-t-il dans les romans génériques ?

À la suite de ces questions, nous avons émis l'hypothèse<sup>1</sup> que la production romanesque de 1980 à 1990 présentait au fil de la décennie une gamme de plus en plus grande de représentations socioculturelles, reliées aux personnages d'origine autochtone ou issus des diverses communautés culturelles vivant au Québec<sup>2</sup>. Notre hypothèse de départ reposait sur deux constats. Le premier, c'est que la population pluriethnique est de plus en plus visible au Québec, depuis 1971, et que conséquemment elle est sans doute de plus en plus visible, du moins sur papier, dans les produits culturels et littéraires.

Si l'on se réfère aux données recueillies dans le cadre du recensement canadien de 1991, le Québec comptait 591 000 immigrants, soit un peu moins de 9 % de la population totale. Cependant, plus de 88 % de ces immigrants vivent à Montréal. En fait, ce qui a changé dans le paysage démographique québécois, c'est davantage le profil de la population immigrante depuis vingt ans que le taux général d'immigration. Désormais, outre les traditionnels créneaux d'immigration européens et nord-américains, les nouveaux pays d'immigration sont : Haïti (37 000 ressortissants), le Liban (26 000), le Viêt-nam (21 000), l'Égypte (16 000), le Maroc (13 000) et la Chine (10 000).

En outre, à la suite de l'application de la loi 101 en 1989-1990, 73 % des enfants des parents qui ont immigré au Québec se sont inscrits à l'école française, alors qu'en 1976-1977, cette proportion n'était que de 20,5 %.

Le deuxième constat découlait des effets produits par la parution du *Guide destiné à la sélection du matériel* (1982). Le bureau d'approbation du matériel didactique exige que non seulement la moitié des personnages soient féminins, mais également que le quart des personnages doivent appartenir à une minorité visible ou handicapée. Selon l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), depuis l'apparition de ce guide, les manuels d'enseignement ne véhiculent plus de stéréotypes négatifs et ne dévaluent personne eu égard à ses caractéristiques ethniques. La diversité ethnique de la population est de plus en plus présente dans les images de la réalité québécoise, transmises par le matériel d'enseignement. Notons toutefois que la littérature destinée



: Dominique Jolin

aux jeunes n'a pas à être approuvée par le Ministère ni à se conformer aux directives du Guide concernant les stéréotypes discriminatoires. Comme l'a montré Pierre Macherey, le livre non directement didactique n'exprime pas un « simple reflet du monde » ou des besoins des lecteurs, à l'encontre de ce que peut donner à penser la production des livres scolaires. Par ailleurs, dans une société en mutation démographique, la production littéraire s'avère le lieu de la représentation du passage de l'ethnicité, où l'Autre incarne une exteriorité à la fois fascinante et angoissante.

À la suite de ces deux constats, nous nous sommes résolument engagée dans ce tour du monde des représentations socioculturelles associées aux personnages autochto-

nes et aux personnages immigrants, repérées dans la production québécoise de littérature de jeunesse de 1980 à 1990 inclusive-ment.

## Classification des représentations socioculturelles

En vertu de ce qui précède, le regroupement des représentations socioculturelles a été fait selon qu'elles décrivent ou présentent les cultures des autochtones et des communautés culturelles de l'intérieur ou de l'extérieur. Le parti pris « muséologique », ou représentation extérieure, insiste sur les éléments de la technologie et de la mythologie, et ce, en tant que société aux mœurs disparues ou en voie de l'être. L'approche intérieure a *contrario*

met en relief cette partie de la culture qui n'est pas matérielle, comme la vie familiale, les relations entre les groupes, les systèmes politiques, les activités intellectuelles, les jeux ainsi que d'autres manifestations vivantes. Dans le cadre de cet article, nous n'avons retenu que les personnages les plus visibles quantitativement, incluant les Amérindiens.

## Place des autochtones dans les romans



Le relevé quantitatif (tableau 1) révèle une présence constante quoique peu abondante de personnages autochtones, dans vingt-neuf romans, et ce, tout au long de la décennie avec des insistances plus marquées en 1981 et 1984, grâce aux ouvrages comme

*Glausgab* (Landry, 1981, Éd. Paulines), *Kuanuten* (Thériault, 1981, Éd. Paulines), et *Jacques Cartier raconte* (Ehm, 1984, Éd. Héritage). Au total, sur 7631 personnages recensés, la recherche a identifié 218 personnages autochtones, soit 156 personnages masculins (1,46 %), 62 personnages féminins (0,47 %), répartis entre neuf nations autochtones.

Sur le plan éditorial, l'année 1984 aura été importante puisque cette date correspond à la découverte du Canada par Jacques Cartier, 450 ans plus tôt. Cet événement historique, marqué par des fêtes importantes dans la ville de Québec, a souligné les premiers contacts établis entre Blancs et Amérindiens. Dans la production de 1980 à 1990, les nations algonquines, iroquoises, huronnes, montagnaises, abénaquises, attikamek, micmac et crie sont représentées par des personnages secondaires. Parmi celles-ci, c'est la nation micmac qui est la plus repré-

sentée avec trente-six personnages féminins et soixante-dix-neuf personnages masculins.

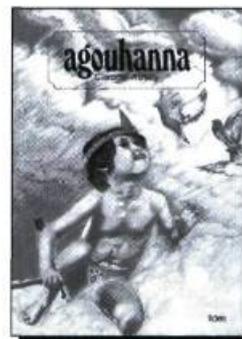
Aujourd'hui, d'un point de vue quantitatif, les autochtones vivant sur le territoire québécois représentent à peine 1 % de la population, soit 61 000 personnes recensées, réparties entre onze nations amérindiennes et la nation inuit, chacune s'exprimant dans une langue différente. De plus il y aurait, selon les données statistiques disponibles, 40 000 personnes d'ascendance amérindienne sans statut. Si l'on compare ces données avec celles obtenues par la recherche, la représentation des autochtones dans les romans de jeunesse, du moins numériquement, rend justice à la place qu'ils et qu'elles occupent sur le plan démographique.

Dans les faits, qu'en est-il de la place occupée par chacune des premières nations ? En 1993, les nations les plus importantes en nombre sont les Mohawks (12 289), installés près de Montréal; les Montagnais (11 828) qu'on trouve le long de la Côte-Nord et les Cris (10 557) voisinant la Baie-James. Les autres nations regroupent les Abénaquis, les Algonquins, les Attikameks, les Hurons-Wendat, les Malécites, les Micmacs et les Naskapis. Il y a également 7000 Inuit. Les autochtones sont répartis sur tout le territoire, plus précisément on les retrouve dans quarante réserves et, au nord du 55° parallèle, dans quatorze villages. La plupart des nations, soit 80 %, vivent dans de petites communautés inférieures à mille personnes.

## Lieu et place des personnages amérindiens dans les romans étudiés

Les personnages amérindiens se retrouvent dans les romans historiques qui mettent aux prises Amérindiens et personnages blancs, d'origine européenne. La nation des Micmacs est la plus représentée, écrivions-nous précédemment; puis viennent les Inuit et finalement les Abénaquis. La nation la moins représentée est celle des Cris. Quelques auteurs contemporains ont repris les écrits des chroniqueurs du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle dont *Les relations des Jésuites*. À l'origine, ces textes insistaient sur l'héroïsme de la colonisation et forgeaient l'image du cruel sauvages dans le but probable d'expliquer leurs échecs et de s'assurer la sympathie et l'appui de la métropole.

Dans les romans étudiés, l'ensemble des traits politiques, démographiques, linguistiques, sociaux et géographiques qui caractérisent ces nations sont peu mentionnés. En somme, la place réelle occupée par ces populations autochtones dans le champ des représentations symboliques est fort modeste et se caractérise davantage par son



côté mythique ou à relent historique. Certaines légendes notamment transmettent la nostalgie d'une époque révolue, alors qu'Amérindiens et Inuit vivaient fiers et heureux, à l'abri de l'influence blanche. Les romans dans

lesquels se retrouvent des personnages secondaires Iroquois insistent surtout sur leur nature guerrière et sur leur culture matérielle et économique comme dans *La paix de Callières* (Ambroise Lafortune, 1986, Éd. Leméac), le *Monde 008 sur la pointe claire* (Sauriol, 1988, Éd. HMH jeunesse) et *Agouhanna* (Claude Aubry, 1981, Éd. Fides). Vincent note que «Les Iroquois des romans [...] ne sont pas très raffinés quand on les compare aux Français, ce que les livres font sans arrêt. Sur l'échelle de la civilisation, la place qui leur est accordée n'est pourtant pas la dernière quand, suivant en cela la théorie évolutionniste, on classe les sociétés entre le pôle inférieur du primitivisme et le pôle supérieur de la civilisation.» (1984, p. 5-6)

## Rôle des romans historiques

C'est dans le cadre des romans historiques, cette littérature de la mémoire, que se retrouvent les personnages autochtones. Le roman historique, construit à partir de faits réels, est le plus vieux genre d'écrits de la littérature québécoise. La première œuvre romanesque destinée aux jeunes est un roman historique, édité en 1923.

Les principaux axes de ces récits historiques sont : la découverte du Canada; la déportation des Acadiens; la Rébellion de 1837. Les récits recensés sont ceux d'une Nouvelle-France glorieuse et d'un Bas-Canada résigné auxquels s'ajoutent ces aventures du Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup>. Selon Marcel Trudel, l'intérêt pour le roman historique s'inscrit dans la foulée du nationalisme québécois qui remonte à plus d'un siècle. C'est vers 1850 que commence à naître une vision romantique de la Nouvelle-France, sorte de paradis profondément mythique, venue des écrits de Jacques Cartier lui-même.

Le regain d'intérêt pour les romans historiques destinés aux jeunes correspond à une nouvelle conception de l'histoire qui cherche désormais à évoquer, non tant l'histoire événementielle, mais plutôt les conjonctures politiques, sociales, économiques qui ont abouti à certains événements. Plus que l'histoire descriptive, c'est l'histoire explicative qui est désormais proposée. Dans cette perspective, le roman historique doit permettre la

	H	F	Total
Abénaquis	17	9	26
Algonquins		1	1
Attikameks		1	1
Cris	2		2
Hurons	8	1	9
Inuit	30	7	37
Iroquois	15		15
Micmacs	79	36	115
Montagnais	9	8	17
Indéterminés	2		2
TOTAL	162	62	224

réflexion sur l'événement. Il tend vers le roman social, car il présente l'histoire au travers de la vie, des joies et des souffrances des hommes.

## Le roman historique : expérience de l'altérité

Au Québec, le roman historique, «lieu privilégié de l'expérience de l'altérité» selon Abdallah-Pretceille (1988, p. 75), a constitué, dès ses origines, un support inépuisable pour la rencontre de l'Autre. Parmi ces images figure au premier plan celle de l'Amérindien. Ainsi, «l'image de l'Amérindien [...] surgit dans la plupart des productions qui doivent quelque chose à l'imaginaire québécois et aussi parce qu'elle évolue au fur et à mesure que le temps passe et que la société se transforme». (Vincent, 1987, p. 79)

Le cadre de référence a varié selon les auteurs. Ainsi, pour Henriette Major qui publie *Marguerite Bourgeois* (1983), tout comme pour Ambroise Lafortune et *La paix de Callières*, roman paru aux Éditions Leméac en 1986, la Nouvelle-France constitue le cadre de référence de la traite de fourrures et de guerres qui ont marqué le XVII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, bien que Daniel Serphine situe les personnages autochtones de cinq de ses romans au sein de petits villages, situés dans

la région de Québec, sur la rive du fleuve Saint-Laurent, *Le trésor du Scorpion* (1980), *L'épée Arhupal* (1981), *La cité incon nue* (1982), *Les envoûtements* (1985) et *Quatre destins* (1990), ne sont pourtant pas des romans historiques.



## Les personnages migrants : origines et caractéristiques

Au Québec, la littérature a reflété avec des intensités différentes cette tension entre la représentation socioculturelle des autres et les intérêts d'une société distincte, qualifiée par d'aucuns d'ethnocentrique.

Historiquement, la littérature de jeunesse publiée au Québec a parfois choisi, outre les romans historiques mentionnés antérieurement, les romans de science-fiction, les romans policiers et plus récemment les romans socioréalistes pour exprimer l'étrangeté.

Dans les romans analysés, la place occupée par les personnages d'origine française et britannique est importante principalement dans les romans historiques, car ce furent les premiers immigrants. Quantitativement, ce sont d'abord les Français, puis les Britanniques et finalement les Russes qui se retrouvent en plus grand nombre. Avec la

recrudescence des romans socioréalistes à la fin de la décennie, les «histoires vécues», les «histoires de vie» allouent désormais une place non négligeable à des populations immigrantes autres qu'européennes, comme les populations originaires du Sud-Est asiatique (Viêt-nam) ou des Antilles (Haïti).

## Les personnages d'origine française

En ce qui concerne les personnages français (tableau 2), soit 198 personnages masculins et 59 personnages féminins, identifiés dans dix-neuf romans, il y a parmi les représentations socioculturelles relevées : la langue et l'alimentation. Pour la première, la dimension phonétique de la langue est plusieurs fois soulignée en insistant sur l'accent parisien, l'accent du midi ou l'accent alsacien des personnages concernés, ou encore sur la présence ou l'usage de variétés linguistiques, comme l'argot.

Quant à la deuxième particularité, c'est celle qui se réfère à l'alimentation ou à des habitudes alimentaires précises et mondialement exportées comme le bol de café ou de chocolat ou de café au lait avec des croissants ou des tartines. Dans *Ovni à Matane* (1990), ou dans *Alexandre et le prisonnier des cavernes* de Boulizon (1983), plusieurs composantes alimentaires sont mentionnées.

La vie extérieure est soulignée par l'architecture, les découvertes scientifiques, réalisées par les frères Montgolfier ou les chimistes Lavoisier et Chaptal. En somme, tant la vie culturelle que la vie politique et économique sont évoquées à larges traits en se référant à des biens symboliques, incarnés par Barthes, Larousse, Descartes notamment ou en soulignant quelques produits internationalement connus comme les liqueurs fines, les vins, le champagne, les parfums, les productions cinématographiques, etc.

## Les personnages d'origine britannique

Si l'on s'attarde à la population britannique (tableau 2) présente dans vingt-quatre romans et totalisant 34 personnages, c'est la population anglaise qui est la plus représentée avec soixante-quatorze personnages masculins et quinze personnages féminins, alors que la population écossaise est sous-représentée avec ses quatre personnages, répartis également entre hommes et femmes. Quant à la population irlandaise, elle est incarnée par vingt-huit personnages masculins et treize personnages féminins.

Parmi les représentations socioculturelles qui leur sont attribuées, il y a celle du soldat, celui d'avant la Confédération, généralement représenté comme brutal à l'égard des francophones et plus particulièrement

des Patriotes comme dans *Enfants de la Rébellion* (Julien, 1989, Éd. Pierre Tisseyre). Parallèlement à cette première représentation coexiste celle de l'Anglais retraité, châtelain et riche, vivant entouré de biens précieux, et se nourrissant de mets délectables. *La chaise à Sébastien* (Boulizon, 1982, Éd. Fides) illustre ces aspects particuliers. Enfin se trouve le jeune Anglais style gentleman, remarquable par sa taille, son esprit, sa culture.

Quant aux personnages écossais, les auteurs nous les présentent âgés, retraités ou engagés dans une carrière internationale. Ils habitent un château ou en ont habité un, plus jeunes. Les personnages irlandais ont généralement les cheveux roux et des taches de rousseur. C'est davantage sur les représentations de la vie extérieure et plus particulièrement sur la vie politique que les auteurs se sont attardés pour montrer quelques traits de cette communauté culturelle dans *Des millions pour des chansons* (Vanasse, 1988, Éd. Québec/Amérique).

En bref, les auteurs soulignent l'accent ou l'intonation des Britanniques sauf lorsqu'ils sont originaires d'Irlande ou d'Écosse. La tenue vestimentaire est précisée lorsque les personnages britanniques portent le veston de tweed. Outre l'utilisation de patronymes, de quelques traits stéréotypés, liés à la langue ou à certaines caractéristiques physiques comme la rousseur, il n'y a guère dans ces romans de marques propres à ces populations immigrantes. Les auteurs semblent avoir davantage misé sur de nombreux implicites culturels.

Les personnages, principalement masculins, sont situés dans des contextes historiques modernes ou contemporains, voire associés à des événements tragiques du XIX<sup>e</sup> siècle comme la famine irlandaise qui a sévi en 1840, ou l'insurrection des Patriotes en 1837 et en 1838. À une exception près, les personnages féminins servent de faire-valoir aux personnages masculins ou encore ne vivent que par procuration au point d'être sans prénom ni patronyme.

**TABLEAU 2**  
RÉPARTITION DES PERSONNAGES D'ORIGINE FRANÇAISE, BRITANNIQUE ET RUSSE

	H	F	Total
FRANCE	198	59	257
• Angleterre	74	15	89
• Écosse	2	2	4
• Irlande	28	13	41
TOTAL (BRIT.)	104	30	134
RUSSIE	86	18	104
TOTAL	388	107	495

## Les personnages russes

Dans l'imaginaire romanesque, les personnages russes, dispersés dans quinze romans, se classent quantitativement après les personnages anglais et sont deux fois plus nombreux que les personnages grecs et espagnols, bien que ces derniers aient immigré en plus grand nombre au Québec (tableau 2).

En 1986, selon Statistique Canada, la population italienne s'élevait à 180 000 habitants et était six fois plus nombreuse que la population d'origine russe, évaluée à 20 000 habitants. En fait, pour cette population, nous avons dénombré quatre-vingt-six personnages masculins, et dix-huit personnages féminins. Ils se retrouvent en plus grand nombre dans la production des années 1980 et 1983.

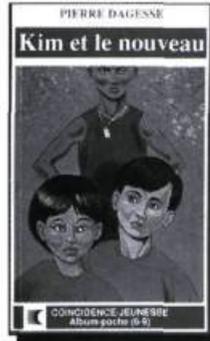
Que ce soit dans *Le chat Alexandre d'un Canada à l'autre* (Darios, 1980, Éd. Héritage), ou dans *Le prix du silence* (Mackenzie, 1980, Éd. Fides), l'ensemble des personnages identifiés appartient soit à la résistance silencieuse, soit au fonctionnariat féroce du régime soviétique. En somme, ce qui est surtout représenté, c'est la vie économique sous l'angle historique. Les personnages masculins ou féminins sont soit des espions comme dans *La petite menteuse et le ciel* (Tanguay, 1985, Éd. Québec/Amérique), soit des scientifiques comme dans *Les parallèles célestes* (Côté, 1983, Éd. Hurtubise HMH), *Max au rallye* (Corriveau, 1985, Éd. Fides), et *Jour blanc* (Clermont et Morgan, 1986, Éd. Pierre Tisseyre). À leur façon, ces personnages illustrent la guerre froide, incament le KGB, la censure, la lourdeur et la lenteur bureaucratique, l'étouffement de la liberté d'expression, les arrestations arbitraires, l'oppression, la torture. De plus, il est question de certaines habitudes alimentaires comme celles reliées au thé russe et au samovar, ou encore de coutumes particulières comme celle de briser son verre après avoir trinqué.

## Les romans socioréalistes

Au milieu des années soixante-dix, les romans dits socioréalistes se sont peu à peu imposés. Ils se caractérisent par cette volonté affichée de transparence qui a pour effet de créer une fascination, car ce qui est écrit et dit s'impose comme une évidence,

avec le «naturel» qui télescope le vrai et le réel, suspendant tout esprit critique. Ces romans créent un effet de réel qui capte le lectorat avide d'identification par la trame énonciative, résolument authentique, sincère, existentielle. Cette soumission au réel perçu se manifeste par un certain respect de la chronologie; par la transmission de l'expérience par la narration «monologuée»; par l'insertion de journaux intimes, intégrés au corps du texte, voire la présence affichée d'extraits de lettres. C'est dans ce contexte discursif donné que les personnages associés aux plus récentes vagues migratoires se retrouvent. Il s'agit des personnages d'origine haïtienne et vietnamienne.

## Les personnages d'origine asiatique



Les premiers personnages vietnamiens apparaissent en 1984. Par la suite, on en retrouve régulièrement tous les ans. La recension a identifié trente-quatre personnages masculins et seize personnages féminins présents dans douze romans. Les principales représentations socioculturelles qui leur sont généralement attribuées se répartissent entre la vie intérieure : la vie familiale et ses rites de salutation, l'alimentation et la langue. La vie extérieure est illustrée par deux aspects : les intérêts professionnels (la médecine, l'architecture, l'informatique) et l'histoire récente avec son bagage d'horreurs créées par la guerre.

Les marques de la vie intérieure, centrée sur les habitudes alimentaires, sont plus particulièrement mentionnées dans *Le caméléon* (C. Brouillet, 1988, Éd. La Courte Échelle) et *Flash sur un destin* (Clermont, 1990, Éd. Pierre Tisseyre).

La vie économique, troublée principalement par la guerre qui y a fait de nombreux orphelins, éclopés et réfugiés, est maintes fois mentionnée en toile de fond, notamment dans deux romans : *Rosalie s'en va-t-en guerre* (Anfousse, 1989, Éd. La Courte Échelle) et *Sprotch ou le tuyau manquant* (Drolet, 1987, Éd. Fides).

En fait, «cette saleté de mochetée de guerre», pour reprendre les propos de Rosalie, sert de justification à la présence des Vietnamiens qui ont immigré et qui occupent désormais l'espace social et culturel québécois. Les personnages, garçons et filles, parlent français, fréquentent les écoles de quartier, s'intéressent aux sciences ainsi qu'aux technologies de pointe. Dans le corpus étudié, les personnages vietnamiens se confient. Ils parlent de leurs émotions, de leur passé, des



habitudes culturelles qui les caractérisent. Les contacts qu'ils établissent avec les autres personnages principaux et secondaires des romans étudiés sont empreints de chaleur et de compréhension. Sur le plan physique, les auteurs mentionnent leur sourire énigmatique et leurs

yeux en amande. Sur le plan géopolitique, Saïgon est la ville la plus fréquemment nommée sans pour autant être décrite.

## Les personnages d'origine haïtienne

Les personnages originaires d'Haïti (tableau 4), apparaissent dans neuf romans édités depuis 1988, dont cinq à La Courte Échelle, deux chez Boréal, un chez Québec/Amérique et un dernier chez Hurtubise HMH jeunesse. Parmi les représentations socioculturelles relevées, mentionnons dans *La nuit des Hougans* (Marillac, 1990, Éd. HMH jeunesse), celles qui sont reliées à la vie intérieure comme les rites religieux associés au vaudou, au pouvoir des sorciers, aux pratiques magiques, au gris-gris, aux philtres d'amour. Fait à signaler, dans ce roman se trouvent soixante-neuf personnages haïtiens dont quatre féminins. Compte tenu de l'importance accordée à cette population dans le cadre de ce roman, on comprendra que la vie extérieure comme la vie politique, associée à la dictature, y occupe une large place.

Dans *Trafic* (Gagnon, 1990, Éd. du Boréal) et *l'Ours de Val David* (Gagnon, 1990, Éd. du Boréal), sorte de mini-série, il est question de Prosper Baptiste, champion provincial Midget de lutte olympique. Dans ces deux romans, tout comme dans *Le roi de rien* (Plante, 1988, Éd. La Courte Échelle) et *La course à l'amour* (Gauthier, 1989, Éd. La Courte Échelle), on mentionne la taille des personnages et leurs performances sportives et athlétiques. Sauf Claudine qui dans *Quatre jours de liberté* (Desrosiers, 1989, Éd. La Courte Échelle) se dirige vers une carrière

diplomatique, les personnages féminins sont à peine esquissés et ne jouent aucun rôle majeur dans le récit au point que, dans *La nuit des Hougans* (op. cit., p. 50, 51), il est question d'une femme décrite comme «simplement habillée, essayant des mains ridées sur un tablier éculé».



TABLEAU 3

### RÉPARTITION DES PERSONNAGES D'ORIGINE ASIATIQUE

	H	F	Total
Chine	28	2	30
Japon	16	5	21
Viêt-nam	34	16	50
TOTAL	78	23	101

## Conclusion

La production littéraire de jeunesse québécoise a pris une expansion importante du moins sur le plan romanesque depuis le milieu des années quatre-vingt, alors que la pratique de la lecture occupait une place de plus en plus importante dans les établissements scolaires, les bibliothèques municipales et les foyers. Dans un tel contexte, les romans spécialement destinés aux jeunes jouent indéniablement un rôle de premier plan comme lieu de transmission des représentations socioculturelles de l'Autre.

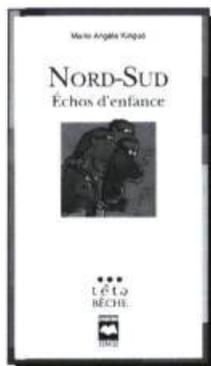
L'analyse que nous avons réalisée a permis de mettre en relief la place plus ou moins grande accordée aux représentations socioculturelles, des autochtones ou des différentes communautés culturelles dans la



production romanesque québécoise de 1980 à 1990. L'étude révèle que le nombre de représentations socioculturelles s'est accru considérablement au fil de la décennie. Cependant, les personnages allophones ou venus d'ailleurs, en dépit de leur nombre grandissant sur la scène romanes-

que, n'occupaient pas encore de rôles de premier plan dans les romans. Dans ces lieux de fiction, autochtones et migrants gravitent autour de personnages principaux qui sont des Québécois de souche, leur servant en quelque sorte de faire-valoir.

Si les représentations socioculturelles attribuées aux personnages autochtones ou immigrants correspondent à la vie extérieure, elles se font de moins en moins nombreuses à la fin de la décennie. En fait, la présence de l'Autre n'est manifeste souvent que par un



prénom ou un patronyme à consonance étrangère. Le pays d'origine ou celui des ancêtres est caractérisé alors par certains aspects culturels, esquissés plus que décrits ou analysés.

Finalement, la recherche a mis en lumière – du moins quantitativement – la faible place occupée

par les personnages féminins autochtones et migrants. On les retrouve, présentés en retrait, à la limite de la visibilité, ayant un prénom, parfois un trait particulier, voire un lien parental avec un personnage masculin jouant un rôle plus important dans la trame romanesque.

Ce que nous avons été à même de constater, c'est que la fin de la décennie souligne plus grandement la place de l'Autre, du moins pour ce qui est de la fréquence d'apparition. La littérature romanesque d'ici ne parle pas seulement aux jeunes de leurs origines. Elle leur parle également de plus en plus du monde actuel, d'ici et d'ailleurs. Ce faisant, elle assure à court et moyen termes l'intégration linguistique et culturelle des néo-Québécois.

C'est en vertu de la place occupée actuellement par la littérature de jeunesse dans le développement des habiletés langagières des jeunes que nous avons voulu identifier les représentations socioculturelles véhiculées par ces objets symboliques que sont les romans. Cette étude a surtout mis en relief des orientations et des tendances éditoriales, marquées par des événements politiques (loi 101) ou pédagogiques, et dont les retombées se manifestent par une présence de plus en plus accrue de l'Autre dans les romans publiés de 1980 à 1990.  $\Omega$

## NOTES

1. Cet article résume quelques résultats obtenus à la suite d'une recherche menée dans le cadre du programme Plan d'Action du ministère de l'Éducation.
2. Des résultats plus complets paraîtront, en 1994, sous forme de livre.

## RÉFÉRENCES

- ABDALLAH-PRETCEILLE (1988). «Expérience littéraire et expérience anthropologique», *Dialogues et cultures*, n° 32, p. 75-81.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (1982). *Les stéréotypes discriminatoires dans les manuels scolaires. Guide destiné à la sélection du matériel didactique*, ministère de l'Éducation, Québec.
- VINCENT, S. (1985). «Entre la nature et la civilisation», *Lurelu*, vol. 8, n° 1, p. 5-12.

- VINCENT, S. (1987). «L'aventure et ses limites : Les Amérindiens dans l'œuvre fantastique pour la jeunesse de Daniel Sernine», *Recherches amérindiennes au Québec*, XVII, (3), p. 79-94.

## ROMANS CITÉS

- ANFOUSSE, G. *Rosalie s'en va-t-en guerre*. La Courte Échelle, Montréal, 1989.
- AUBRY, C. *Agouhanna*. Fides, Montréal, 1981.
- BOULIZON, G. *Alexandre et le prisonnier des cavernes*. Fides, Montréal, 1983.
- BOULIZON, G. *La chaise à Sébastien*. Fides, Montréal, 1982.
- BROUILLET, C. *Le caméléon*. La Courte Échelle, Montréal, 1988.
- CLERMONT, M.-A. et F. MORGAN. *Jour blanc*. Pierre Tisseyre, Montréal, 1986.
- CORRIVEAU, M. *Max et le rallye*. Fides, Montréal, 1985.
- CÔTÉ, D. *Les parallèles célestes*. Hurtubise HMH, Montréal, 1983.
- CLERMONT, M.-P. *Flash sur un destin*. Pierre Tisseyre, Montréal, 1990.
- DARIOS, L. *Le chat Alexandre d'un Canada à l'autre*. Héritage, Montréal, 1980.
- DESROSIERS, S. *Quatre jours de liberté*. La Courte Échelle, Montréal, 1989.
- EHM, T. *Jacques Cartier raconte*. Héritage, Montréal, 1984.
- DROLET, S. *Sprotch ou le tuyau manquant*. Fides, Montréal, 1987.
- GAGNON, G. *Trafic*. Boréal, Montréal, 1990.
- GAGNON, G. *L'ours de Val David*. HMH jeunesse, Montréal, 1990.
- GAUTHIER, B. *La course à l'amour*. La Courte Échelle, Montréal, 1989.
- JULIEN, S. *Enfants de la Rébellion*. Pierre Tisseyre, Montréal, 1989.
- LAFORTUNE, A. *La pointe de Callières*. Leméac, Montréal, 1986.
- LANDRY, L. *Glausgab le protecteur*. Paulines, Montréal, 1981.
- LANDRY, L. *Glausgab créateur du monde*. Paulines, Montréal, 1981.
- MACKENZIE, *Le prix du silence*. Fides, Montréal, 1980.
- MAJOR, H. *Marguerite Bourgeois*. Leméac, Montréal, 1983.
- MARILLAC, A. *La nuit des Hougans*. HMH Jeunesse, 1990.
- MARILLAC, A. *Ovni à Matane*. HMH jeunesse, 1990.
- PLANTE, R. *Le roi de rien*. La Courte Échelle, Montréal, 1988.
- SERNINE, D. *Le trésor du «Scorpion»*. Paulines, Montréal, 1980.
- SERNINE, D. *L'épée Arhapa*. Paulines, Montréal, 1981.
- SERNINE, D. *La cité inconnue*. Paulines, Montréal, 1982.
- SERNINE, D. *Les Envoûtements*. Paulines, Montréal, 1985.
- SERNINE, D. *Quatre destins*. Paulines, Montréal, 1990.
- SAURIOL, L.-M. *Monde 008 sur la Pointe Claire*. HMH jeunesse, Montréal, 1988.
- TANGUAY, B. *La petite menteuse et le ciel*. Québec/Amérique, Montréal, 1985.
- THÉRIAULT, Y. *Kuanuten vent d'est*. Paulines, Montréal, 1981.
- VANASSE, A. *Des millions pour une chanson*. Québec/Amérique, Montréal, 1988.

**TABLEAU 4**  
**RÉPARTITION DES PERSONNAGES**  
**D'ORIGINE SUD-AMÉRICAIN**  
**ET ANTILLAISE**

	H	F	Total
Argentine	15	7	22
Barbade	8	4	12
Bolivie	3		3
Brésil	1	1	2
Chili	11	6	17
Haiti	75	9	84
Jamaïque	1		1
Martinique	2	2	4
Mexique	1		1
Répub. dominicaine	4		4
<b>TOTAL</b>	<b>121</b>	<b>29</b>	<b>150</b>